

bon ordinaire, il est presque impossible de s'imaginer ce qu'il faut d'énergie pour économiser dans la gêne. Prévoir l'avenir est plus facile quand le présent ne vous accable pas. Mais lorsque le souci du pain, la pauvreté, la faim vous tiennent, les besoins pressants et impérieux font taire les voix du lendemain. Economiser sur le nécessaire, se priver aujourd'hui pour l'être un peu moins plus tard, c'est très dur. Et surtout cela suppose une vigilance et une patience de tous les instants. Persévérance, esprit de renoncement, tempérance, fermeté en face des tentations et des entraînements, tout cela est indispensable aux pauvres gens économes, et par-dessus tout, il leur faut un grand amour pour leur famille. C'est là le ressort intime qui leur permet de soutenir une tâche si malaisée.

*
**

Avez-vous jamais, en des heures de maladie ou de grande préoccupation, accompli quelque travail, entrepris, par exemple, quelque ouvrage de tapisserie de longue haleine et tissé vos pensées dans les feuilles et les fleurs ? A force de s'associer, votre histoire intérieure et votre travail ne faisaient plus qu'une seule chose, et après des années encore vous pouviez vous dire : cette fleur me rappelle le jour où j'attendais des nouvelles de mon fils absent et malade. Je flottais entre la crainte et l'espérance et ma main tremblait. Quelque chose de sa fièvre est demeuré dans cette tige frêle... Voici une hirondelle que j'ai brodée, après avoir reçu un heureux message qui me rassurait et m'annonçait le retour prochain. Jamais je ne pourrai la regarder sans songer à toute la joie dont un cœur de mère peut être capable !...

Le labeur d'économie ressemble à ces ouvrages de patience. Les petits sous aussi ont leur histoire. Cette histoire est faite de veilles, de soucis, de tendresse, de sacrifices sublimes. Jamais les grosses sommes d'argent anonymes n'atteindront à la puissance de signification de ces petits sous amassés un à un, mis soigneusement à part, et auxquels on a dit : Petit sou, je te garde aujourd'hui afin que tu me gardes demain ; je te confie un poste d'honneur : le jour où la misère s'approchera de mon seuil et fera mine de le franchir, tu lui crieras : on ne passe pas !

*
**